

à fleur de terre, de ces fûts et de ces chapiteaux épars, de reconnaître avec exactitude la date des constructions disparues. Appartenaient-elles aux beaux temps de la Grèce, ou bien à l'époque romaine? ou bien encore, ce qui paraît plus vraisemblable, y avait-il en ce lieu un mélange d'édifices de divers siècles? Non loin d'eux, sur une grande place, voici un bâtiment octogone, la tour des Vents, ainsi nommée parce qu'en haut de chacune de ses faces un bas-relief représente l'un des fils d'Éole qui se balance dans l'air : celui-ci est la Tempête, et celui-là est le Zéphyre; les autres portent des attributs indiquant leur rudesse ou leur douceur féconde. Le sculpteur n'était pas un maître, et je ne crois pas que la tour remonte plus haut que le siècle d'Auguste. Alors une girouette de bronze était placée sur son sommet; une horloge d'eau existait à l'intérieur. Elle était reliée, par des portiques dont il reste quelques traces, à tout un ensemble architectural que l'on se figure à peine. Un peu en arrière, dans un petit carrefour, plusieurs colonnes couronnées d'un débris de fronton faisaient partie peut-être d'une porte monumentale de l'Agora, peut-être aussi d'un temple de Minerve. Dans le même quartier, deux espaces encombrés d'une végétation en désordre, hautes herbes, broussailles épaisses, arbustes sauvages, sont remplis de morceaux de marbre, de colonnettes renversées; de longues bases de monuments s'étendent sous les revêtements de vignes vierges errantes, parmi les aloès et les ronces. L'un d'eux ne révèle rien de précis à l'archéologue; dans l'autre, où subsistent quelques hautes murailles, des bancs de marbre, des vestiges d'enceintes, de beaux fûts de colonnes cannelées, on croit reconnaître le Pécile, hélas! jadis si magnifique, peuplé de statues vénérables, et dont les lambris, décrits par Pausanias, étaient couverts de bas-reliefs et de peintures illustres. C'était là le lieu de réunion des citoyens paisibles, des artistes, des philosophes, le *cercle* des gens lettrés, le centre de la vie civile et oisive, le rendez-vous de cette population libre, si peu nombreuse relativement à la multitude servile, et qui, lorsque la politique ne l'appelait point au Pnyx ou les affaires à l'Agora, se complaisait, sous les avenues de marbre et parmi les statues de ce palais populaire, dans les longues causeries et dans les commentaires des nouvellistes. Il n'en reste plus que ces rares indices de salles et de galeries où même l'imagination, parfois aventureuse, des architectes modernes retrouverait malaisément les éléments d'une restauration idéale. Ces ruines, toutefois, ont gardé l'empreinte de leur grandeur et, ce qui vaut mieux encore, de leur beauté d'autrefois. Le peu qui subsiste de leurs murailles ravagées atteste un art imposant, et il y a une grâce encore, ineffaçable et touchante, dans ces débris marmoréens. Le soleil fait rayonner leur blancheur çà et là dorée; sous les vagues apparences de ce qui n'est plus, on voit planer encore l'ordon-